

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 50 (1970)
Heft: 4: Les Suisses en France

Artikel: Eugène Grasset 1845-1917
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887958>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Eugène Grasset ⁽¹⁾

1845-1917

L'exposition des œuvres d'un seul artiste est toujours une bonne fortune pour les amateurs, qui peuvent suivre sa carrière artistique depuis son début jusqu'à l'époque présente en passant par les premiers tâtonnements où le peintre cherche sa voie. Quand cet artiste a nom Grasset, c'est un double régal pour les délicats et les collectionneurs qui ont assisté à l'épanouissement de son art si original.

De tous les artistes décorateurs ou illustrateurs, il n'en est peut-être pas un seul dont le talent soit plus complet dans les diverses branches des arts, l'imagination plus vive et en même temps plus documentée; dont l'influence ait été plus grande dans la renaissance actuelle des arts décoratifs, que celui aux œuvres duquel nous nous plaisons à rendre hommage.

Contrairement à l'avis de certains critiques qui l'ont traité de copiste moyenâgeux, Grasset a une facture toute personnelle et bien originale. S'il a emprunté aux artistes anonymes des XI^e au XIII^e siècles, à ces tailleurs d'images dont les cathédrales nous ont conservé les œuvres, leur largeur de conception, leur naïveté et leur sobriété de trait, il y a ajouté sa poésie naturelle, son impeccabilité de dessin et sa coloration, cette dernière inspirée par les productions de l'Extrême-Orient, de ces maîtres décorateurs de tous les siècles et de tous les pays : les Japonais.

Semblable à ces moines du moyen âge qui, du fond de leur cellule, sous l'inspiration de leur foi mystique, enfantèrent des chefs-d'œuvre et dont la postérité ne devait souvent pas connaître les noms, Grasset est un véritable bénédictin égaré au milieu du XIX^e siècle si rempli de mercantilisme et de réclame.

Né à Lausanne en 1845, Grasset eut dès son enfance deux passions, la lecture et le dessin. Sa première et sa plus grande impression ainsi qu'il le raconte lui-même fut ressentie à la vue des illustrations de Gustave Doré : le *Dante*, *Don Quichotte*, *Roland furieux*, devinrent pour le futur dessinateur ses livres de chevet et lui inspirèrent ses

premiers croquis faits sur les cahiers classiques remplaçant souvent le devoir journalier. A la fin de ses études, son professeur de dessin, frappé de ses dispositions précoces, conseilla aux parents de Grasset de lui faire suivre le cours de peinture. Mais le seul mot d'artiste effarouchait quelque peu les parents de Grasset : ils se disaient que, sans fortune, un métier est préférable à l'art. Ne voulant pas décourager leur fils, ils prirent un moyen intermédiaire en le plaçant chez un architecte.

Ce fut sans enthousiasme que Grasset entra dans cette carrière; mais plus tard il reconnaîtra lui-même les services que lui rendit cette première éducation artistique et l'influence qu'elle eut sur son talent. Pendant deux ans, Eugène Grasset dessina, lava et épura les plans; puis, passant de la théorie à la pratique, resta deux autres années chez un constructeur. Mais ses premières idées lui revenaient toujours et ses lectures n'étaient pas pour les lui faire oublier : la *Légende des Siècles* de Victor Hugo lui faisait entrevoir déjà des compositions grandioses et majestueuses que nous retrouverons dans beaucoup de ses œuvres; les *Orientales*, les *Odes et Ballades*, les *Poésies* de Lamartine l'imprégnaient de ces sentiments mystiques et héroïques qui donnent à ses dessins une puissance peu commune.

Jusqu'à ce jour l'occasion seule lui manquait pour prendre son envolée et décider de sa vocation; elle se présenta sous les traits d'un sculpteur français chargé d'un travail à Lausanne. Ils se prirent d'amitié, et, quand ce dernier parla de partir pour Marseille et peut-être pour l'Égypte, Grasset n'hésita pas à le suivre. Ici commence cette partie de sa vie qui rappelle sur plus d'un point la bohème romantique. Tour à tour employés à Marseille, au Caire ou à Alexandrie, ils faisaient les métiers les plus imprévus, réargenteurs de ruolz, courtiers en liqueurs, ébénistes, etc., peignant des aquarelles et les vendant aux touristes. Ils éprouvèrent dans cette tournée tous les déboires qui peuvent assaillir les voyageurs sans argent et ne comptant que sur le travail.

(1) Par J. Delval.

Mais ces avanies étaient supportées gaiement, car s'ils ne mangeaient pas tous les jours, du moins avaient-ils la liberté de se griser de soleil et d'aller où bon leur semblait.

Enfin en 1872, après la guerre, nous voyons Grasset venir à Paris sans sou ni maille, mais avec une forte volonté et une grande espérance. Placé par un de ses amis comme dessinateur chez un décorateur d'étoffes d'ameublement, Grasset, quoique ne connaissant rien à ce nouveau métier, se mit courageusement à la besogne et arriva en peu de temps à être assez habile. Son gagne-pain assuré, Grasset voulut compléter son éducation artistique en suivant des cours de dessin. Ce fut à cette époque que commença pour l'artiste cette vie d'études et de labeur qui ne s'est pas démentie un seul instant jusqu'aujourd'hui.

Si notre souvenir est exact, ce fut en 1879 que Grasset tenta ses premières illustrations exécutées pour un conte de fées, de Saint-Juirs, le petit Nab, édité par Baschet. Nous nous souvenons de notre étonnement à la vue de ces dessins qui n'avaient rien de commun avec ceux auxquels nous étions habitués, où les châteaux enchantés rappelaient, sous une forme et avec une facture nouvelles, les conceptions de Gustave Doré. Ces premiers dessins sont, d'ailleurs, comme la préface des *Quatre Fils Aymon*. Puis nous voyons apparaître des dessins de tapis, de portières, etc., où le décorateur commence à se montrer déjà en maître. En 1881 Charles Gillot, devinant en Grasset un tempérament artistique, eut l'idée de lui demander les dessins destinés à illustrer en couleurs cette *Histoire des Quatre Fils Aymon*. Bien des dessinateurs ont pu et pouvaient illustrer cette chanson de gestes du XIII^e siècle, mais nul ne pouvait le faire avec la poésie, la grandeur et la documentation archéologique de Grasset. C'était bien encore une légende, mais c'est aussi toute une période historique se déroulant sous les yeux du lecteur, avec ses forteresses, ses combats chevaleresques, ses armes, ses prouesses fabuleuses et cette pointe de merveilleux qui plaisait tant à nos ancêtres. Qui ne se souvient de l'étonnement des amateurs au moment de l'apparition de cette œuvre qui plaçait Grasset au premier rang de nos illustrateurs ? Qui ne se rappelle les critiques dont le temps a fait justice ? Le dessin et sa reproduction en chromo-typographie, — qui n'avait pas encore à cette époque ses lettres de naturalisation chez les bibliophiles — déplurent à ces derniers, et beaucoup de ceux qui, aujourd'hui, mettent cet ouvrage au rayon choisi de leur bibliothèque, n'en voulurent pas lors de son apparition.

L'*Histoire des Quatre Fils Aymon* sortit donc Grasset de l'ombre. Dès lors on peut le voir collaborer à diverses publications qui virent le jour en 1883, et notamment dans le *Paris illustré*, ce premier journal en couleur. En 1886 Grasset fait paraître une œuvre dans laquelle il se produit comme un styliste pur, sans tomber pour cela dans le symbolisme aigu qui est aujourd'hui une névrose de l'art ; le calendrier qu'il composa alors peut rivaliser avec les

plus belles miniatures des livres d'heures. Ne prenant ses exemples que dans la nature, la flore de chaque mois lui fournit amplement matière à la décoration du texte.

Signalons deux genres où il excelle : les couvertures de livres et les affiches.

Dans ces dernières, il y en a que l'on connaît et que tout Paris a pu admirer, c'est l'affiche des fêtes de Paris avec son héraut ; celle de Jeanne d'Arc, pour les représentations de Sarah Bernhardt à la Porte-Saint-Martin ; celle de la Place Clichy.

Mais il y en a peu de connues, comme cette grande lithographie exécutée pour la Librairie romantique de Monnier. C'est pour ce même libraire que Grasset exécuta un frontispice style 1830, que Célestin Nanteuil n'aurait pu désavouer.

* * *

Dans tous ces travaux il est regrettable de voir, d'après les esquisses exposées, que la conception de l'artiste, le premier jet de son cerveau, a été souvent contrarié et même parfois supprimé par le client au bénéfice d'une idée moins heureuse ; on le constatera pour les affiches de Jeanne d'Arc, de l'Odéon, etc.

* * *

L'œuvre graphique de Grasset nous initie aussi à ses œuvres décoratives. Ses cartons de vitraux pour la cathédrale d'Orléans sont trop connus pour que nous revenions sur ce sujet, mais les ferronneries d'art, les meubles sculptés, les étoffes imprimées et jusqu'aux assiettes ornementées y sont représentés non seulement par des dessins, mais encore par leur exécution, montrant ainsi que les créations de Grasset ne sont pas — comme celles de tant d'autres artistes, — inexécutables.

* * *

En terminant, signalons un point qui intéresse principalement nos arts : nous voulons parler de l'influence de Grasset sur la chromotypographie. Si Gillot fut le premier graveur de ce genre, si Lahure fut le premier imprimeur qui le rendit pratique, Grasset fut un des premiers dessinateurs qui surent en tirer parti et qui en connurent bien avant les autres toutes les ressources. C'est ce qui nous fait répéter en terminant ce que nous disions plus haut : que Grasset est un des artistes les plus complets que nous connaissions, qu'il a une influence prépondérante dans l'école moderne des arts décoratifs, et que répandre ses œuvres, c'est faire preuve de patriotisme et de dévouement à l'art.